

PORTRAIT



Laura vend une partie de sa production laitière en directe.

La Ferme Bidartia

3 associés / 32 Ha de prairie et 1,5 Ha de vigne en AOC Irouléguay
40 vaches montbéliardes. 300 000 L/an.

Transformation de 90 000 L

Commercialisation : coopérative Berria pour le lait ; cave d'Irouléguay pour le raisin ; vente à la ferme, marchés, supermarchés et lycées pour les produits transformés.

Laura Irigaray

30 ans, installée en 2011 avec ses parents

Formation : Bac S, BTS PA, Licence Valorisation des produits du terroir

« Laura, de nouveaux projets dans la continuité de ceux de ses parents »

En s'installant comme associée supplémentaire dans le GAEC familial, Laura a développé l'atelier de transformation existant afin d'améliorer la valorisation du lait et dégager un troisième revenu.

Ses parents produisaient déjà du fromage depuis vingt ans. C'est pendant son stage de licence, sur une ferme en vaches laitières, qu'elle découvre la production fermière de lait pasteurisé et motive ses parents pour se lancer dans ce nouveau produit.

Ses études terminées, elle travaille sur la ferme familiale pendant 2 ans, le temps de mûrir son projet avant de s'installer.

Sauter le pas

Son projet prévoit d'augmenter les volumes transformés et de proposer de nouveaux produits : lait 1/2 écrémé, beurre et crème.

Des investissements sont réalisés dès la 1ère année pour refaire l'atelier de transformation. Il faut alors trouver des débouchés commerciaux pour le lait pasteurisé.

« C'est la partie la plus difficile, on la reporte souvent, en ayant parfois l'impression de ne plus avancer mais quand on persévère et qu'il y a des résultats, ça remotive. »

Le GAEC livre aujourd'hui six supermarchés, deux lycées et une maison de retraite.

Se libérer du temps

Entre l'élevage, les prairies, la vigne, la transformation, les marchés, les livraisons, la comptabilité et l'administratif, le travail ne manque pas !

Certains choix ont permis aux associés d'alléger leur charge de travail : arrêter l'ensilage et simplifier l'alimentation du cheptel a par exemple permis à Laura et son père de se libérer chacun un dimanche sur deux.

Laura souhaiterait pouvoir prendre quinze jours de congés par an et inciter ses parents à faire de même. « Il faudrait pour ça qu'on prenne l'habitude de se faire remplacer. Il faudra y réfléchir, ça demande simplement de l'organiser. »

S'adapter

Laura a plein de projets en tête comme travailler sur l'autonomie alimentaire ou développer leur clientèle de collectivités. « Je vois toujours ce qui peut être amélioré, je trouve que c'est positif que les choses évoluent tout le temps. Pour cela, les formations peuvent apporter un déclic. »

La prochaine étape sera d'anticiper la retraite de ses parents, d'ici quelques années, et d'envisager une nouvelle organisation pour continuer la transformation, tout en s'assurant que l'activité reste vivable.